

## HOBBS *Léviathan*

Si deux hommes désirent la même chose alors qu'il n'est pas possible qu'ils en jouissent tous les deux, ils deviennent ennemis: et dans leur poursuite de cette fin (qui est, principalement, leur propre conservation, mais parfois seulement leur agrément), chacun s'efforce de détruire ou de dominer l'autre. Et de là vient que, là où l'agresseur n'a rien de plus à craindre que la puissance individuelle d'un autre homme, on peut s'attendre avec vraisemblance, si quelqu'un plante, sème, bâtit, ou occupe un emplacement commode, à ce que d'autres arrivent tout équipés, ayant uni leurs forces, pour le déposséder et lui enlever non seulement le fruit de son travail, mais aussi la vie ou la liberté. Et l'agresseur à son tour court le même risque à l'égard d'un nouvel agresseur.

Du fait de cette défiance de l'un à l'égard de l'autre, il n'existe pour nul homme aucun moyen de se garantir qui soit aussi raisonnable que le fait de prendre les devants, autrement dit, de se rendre maître, par la violence ou par la ruse, de la personne de tous les hommes pour lesquels cela est possible, jusqu'à ce qu'il n'aperçoive plus d'autre puissance assez forte pour le mettre en danger. Il n'y a rien là de plus que n'en exige la conservation de soi-même, et en général on estime cela permis. [...]

Il apparaît clairement par là qu'aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun.

## EXPLIQUER ET ECLAIRER

Comment expliquer la violence inhérente à l'être humain ? Hobbes voyait la guerre comme une sorte d'état de nature. Au commencement il met le désir, un désir vorace, impitoyable, la convoitise du prédateur, le désir de possession ou de jouissance d'un bien. Au

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres



**Commentaire [MD1]:** La racine de la guerre est tout simplement le désir de posséder, et l'incapacité à partager. L'autre devient un obstacle dans la possession de cette chose à laquelle on est incapable de renoncer.

**Commentaire [MD2]:** Hobbes montre une loi qui n'est pas celle de la surechère mais celle de la « concaténation » des désirs frustrés.

**Commentaire [MD3]:** L'asservissement du plus grand nombre est vu par Hobbes comme la seule solution. Violence, pouvoir et domination.

commencement, il y a l'incapacité ou le refus de partager. Le cœur de l'homme n'est même pas partagé, il est rapace et avide. C'est ainsi que Hobbes rend compte de l'état de société : au fondement du contrat social, des hommes qui s'efforcent de détruire tous ceux qui sont un obstacle à leur désir.

Le monde de Hobbes est le monde de Caïn, des haines fratricides, dominé par l'appât du bien, un monde de prédation où les hommes sont des agresseurs mutuels. Tout commence pourtant par un conditionnel. « Si deux hommes désirent la même chose » et qu'ils ne puissent partager, car qu'est-ce que jouir d'un même bien, sinon le partager, ces deux hommes deviennent nécessairement des ennemis. Quel est leur désir premier, foncier ? Une femme, une terre ? Non : leur désir premier est leur propre conservation (ou leur agrément).

Voilà qui demande tout de même quelque développement. Entre deux hommes en situation de survie dont l'un est amené à prendre la vie de l'autre parce que sa vie en dépend, et deux hommes qui aspirent à quelque agrément (le rossignol de l'empereur ou une fontaine dans leur jardin, que sais-je) tout cela est sur le même plan et cela implique de dominer l'autre. Voilà qui traduit une psychologie un peu sommaire. Tous les hommes ne tuent pas pour une montre ou un colifichet. Et même, la plupart ne tuent pas.

Mais il faut pour Hobbes rendre compte de l'état de guerre universelle qui est sa vision de l'homme spécifique. On a donc deux hommes dont l'un a agressé l'autre parce qu'ils convoitaient le même bien. Les choses s'arrêtent-elles là ? Pas du tout, car l'agresseur peut être agressé par un troisième. Certes, il s'est débarrassé de celui qui convoitait le bien qu'il a enlevé par la force, mais un autre agresseur peut venir et le déposséder à son tour. Ainsi, les relations humaines sont une concaténation de d'agresseurs potentiellement des agressés, dans une chaîne sans fin.

Et surtout, parce que les hommes fondent les relations sur des méfaits, ils ne peuvent que projeter leur propre méchanceté sur autrui. Comment se garantir, se prémunir de cette violence possible, qui peut surgir. Y a-t-il quelque prévention possible ? Non pas. Car il faut se protéger et protéger ses biens. Il faut donc se rendre maître de tous les hommes qui potentiellement peuvent convoiter un bien, une terre, et les mettre en coupe réglée. L'asservissement de tous les hommes susceptibles de devenir un danger potentiel est requis : et ajoute Hobbes, cela est permis. Les hommes sont donc livrés au pouvoir du plus

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres



L'Est d'Eden, c'est le lieu de Caïn... la guerre, le crime et la violence.

fort, pouvoir qui peut changer : le plus fort d'aujourd'hui peut voir apparaître un plus fort que lui. Sans parler des systèmes d'alliances que tous les régimes de féodalité manifestent de manière éclatante... Même si Hobbes n'en donne pas l'exemple. Comment sortir de cet état d guerre de chacun contre chacun qui peut muer en guerre de groupes contre groupes dans une concaténation d'agresseurs et d'agressés sans fin ?

Il faut un pouvoir commun, une domination commune. Ce n'est pas la paix, mais ce n'est plus cette guerre permanente et surtout instable.

Que dit la tradition religieuse à laquelle Hobbes appartient ?

Elle ne dit pas que la violence est inhérente à la nature humaine. Elle propose un système d'images, tout à fait singulier et qui demande à être interprété. Elle postule un premier état de la nature humaine, état qui n'est plus le nôtre.

La question de la violence criminelle est formulée à la première « génération » : Abel et Caïn, l'un laboureur, l'autre berger. Tous deux présentent à YHVH un sacrifice, mais l'un est agréé, l'autre pas. C'est que le sacrifice est nécessairement un sacrifice animal. Les prémisses des fruits de la terre ne constitue pas ce qu'on appelle un sacrifice. Mais si Caïn est laboureur, il ne peut offrir un agneau. Non, mais il peut l'acheter à son frère ou l'échanger contre des fruits de la terre, inaugurant ainsi un commerce équitable.

YHVH prévient d'ailleurs Caïn de dominer ses désirs... Et selon toute apparence, il n'y réussit pas. Car la jalousie est tout aussi meurtrière que la convoitise. Et elle est sans doute la racine de toute violence, et non la convoitise.

## DOSSIER

Un texte est un moment de la pensée d'un auteur. Ou un petit bout... Il est véritablement l'inventeur de la théorie du contrat social. Mais cette vision pessimiste a quelque peu gommé qu'il a aussi vu avec justesse la domination comme la conséquence d'une séduction qui aurait échoué. Pour lui, la guerre est ruse avant d'être violence. La domination commence par la séduction et ne donne lieu à la violence que lorsque la séduction échoue.

Marion Duvauchel - Alternativephilolettres

### Commentaire [MD4]:

Adam connut Eve, sa femme; elle conçut, et enfanta Caïn et elle dit: J'ai formé un homme avec l'aide de YHVH. Elle enfanta encore son frère Abel.

Abel fut berger, et Caïn fut laboureur. Au bout de quelque temps, Caïn fit à YHVH une offrande des fruits de la terre; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse.

YHVH porta un regard favorable sur Abel et sur son offrande; mais il ne porta pas un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu.

Et YHVH dit à Caïn: Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi; mais toi, domine sur lui. Cependant, Caïn adressa la parole à son frère Abel; mais, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua. YHVH dit à Caïn: Où est ton frère Abel? Il répondit: Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère? Et Dieu dit: Qu'as-tu fait? La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Maintenant, tu seras maudit de la terre qui a ouvert sa bouche pour recevoir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa richesse. Tu seras errant et vagabond sur la terre. Caïn dit à YHVH Mon châtement est trop grand pour être supporté. Voici, tu me chasses aujourd'hui de cette terre; je serai caché loin de ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera. YHVH lui dit: Si quelqu'un tuait Caïn, Caïn serait vengé sept fois. Et le YHVH mit un signe sur Caïn pour que quiconque le trouverait ne le tuât point. Puis, Caïn s'éloigna de la face de YHVH, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Éden

Hobbes est le seul qui fait intervenir la parole humaine comme l'une des conditions de la guerre. « *Pourquoi les hommes qui prévoient les avantages de la concorde ne peuvent-ils pas la maintenir sans contrainte, comme le font les abeilles* ».

L'empiriste anglais donne trois raisons. La première, c'est qu'entre les hommes, il y a une rivalité au sujet de l'honneur et de la dignité qui crée l'envie, la haine et la guerre. Parce qu'à l'opposé de l'animal, pour lequel le bien privé ne diffère pas du bien commun, l'homme se compare aux autres et « ne peut vraiment savourer que ce qui est au dessus du sort commun »<sup>1</sup> De là suit qu'il recherche la supériorité et la domination des autres. La seconde, c'est parce que les hommes se jugent plus sages les uns que les autres, et plus aptes à gouverner la chose publique. La dernière enfin, parce que l'homme dispose de « *l'art des mots par lequel certains savent présenter ce qui est bon sous les apparences du mal et ce qui est mauvais sous les apparences du bien et augmenter ou diminuer la grandeur apparente du bien et du mal, rendant les hommes insatisfaits, et troublant leur paix à leur gré* » (*The elements of law natural and politic*).

Aux quatre usages de la parole tels que Hobbes les dégage, : l'acquisition des arts, l'enseignement, l'entraide et le jeu, correspondent terme à terme quatre abus : l'erreur, le mensonge, la dissimulation et l'offense.

Voilà qui s'oppose radicalement à une vision plus moderne et quelque peu iréniste, de l'usage de la parole diplomatique, celle qui empêcherait voire préviendrait la guerre. Idée que R. Aron assume: pour que les Etats civilisés ne s'élèvent pas à la manière des « barbares » aux extrêmes de la violence, l'un ou l'autre des belligérants jeté par terre et réduit à l'impuissance, il faut qu'ils maintiennent entre eux la communication grâce à laquelle chacun saura plus ou moins exactement ce qu'il doit craindre ou espérer.

Ne rêvons pas : la communication ne suffit pas à garantir la modération, seule elle la rend possible. Mais la communication suppose des cœurs droits, une « finalité bonne », autrement dit « des intentions bonnes ». Comme Augustin l'avait vu avec justesse, le mensonge est un acte criminel.

---

<sup>1</sup> Hobbes, *Léviathan*, Penguin books, 1968, XVII, p. 226 /p. 176

